



Soeurs de Liberté



Douze combats

Une même soif d'émancipation



Bruno Abrie



Bruno Abric

Soeurs de liberté

© Bruno Abric, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0048-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Douze femmes noires. Douze combats.

Une même soif d'émancipation.

« Ils ont voulu nous enterrer. Ils ne savaient pas que nous étions des graines. »

– Proverbe mexicain

I no longer accept the things I cannot change. I am changing the things I cannot accept. »

– Angela Davis

Préface

Douze flammes noires dans la nuit des empires

Douze femmes noires. Douze flammes jaillies des ténèbres coloniales. Une histoire tissée de résistances, de dignités inviolées, de révoltes tissant un continent de feu.

De Kabasa à Tananarive, de Gamtoos à Sokoto, de Crimée à Kumasi, de Matanzas à Clamart, d'Abeokuta à Milandes, de Stamps à Dakar – ces douze n'ont pas partagé le même siècle ni le même ciel. Mais elles ont toutes affronté les mêmes chaînes : esclavage, racisme, colonialisme, patriarcat. Elles ont dit non. Avec la machette ou le calame, la danse ou le poème, le soin ou le scalpel.

Reines guerrières ou esclaves insurgées, poétesses ou espionnes, infirmières ou anthropologues : elles ont fracturé l'ordre du monde. Ce livre les exhume, les narre, les célèbres.

Portrait chronologique des douze sœurs

Njinga Mbande (1583–1663) – Angola

Reine du Ndongo et Matamba, trône improvisé sur le dos d'un serviteur face aux Portugais. Stratège implacable, elle teinte l'empire ibérique en échec pendant quarante ans.

Ranavalona I (1778–1861) – Madagascar

Souveraine d'airain, trente-trois ans de rempart contre France et Angleterre. Controversée, inflexible, gardienne des sampy et de la souveraineté malgache.

Saartjie Baartman (1789-1815) – Afrique du Sud/France

« Vénus hottentote » des foires européennes, corps profané jusqu'en 2002. Son rapatriement hurle : la dignité outragée finit toujours par se redresser.

Nana Asma'u (1793–1864) – Nigeria

Fille du calife, poétesse polyglotte. Ses Jajis portèrent l'éducation islamique dans chaque cour peule, prouvant : foi et émancipation cheminent ensemble.

Mary Seacole (1805–1881) – Jamaïque/Royaume-Uni

« Mère Seacole » de Crimée, refusée par les seigneurs, soigna les soldats de ses fonds. British Hotel : soupe chaude et remèdes jamaïcains face à la mort.

Yaa Asantewaa (1840–1921) – Ghana

Reine-mère ashanti : « Si les hommes hésitent, nous prenons les armes. » Siège de Kumasi, ultime cri pour le Trône d'Or sacré.

Carlota Lucumí (décédée en 1844) – Cuba

Yoruba en machette, incendiaire du Triunvirato. Braise de la révolte « Escalera », son nom embrasse encore la mémoire afro-cubaine.

Paulette Nardal (1896–1985) – France/Martinique

Sorbonne, salon de Clamart, *Revue du Monde Noir*. Tisseuse discrète de la Négritude francophone, pont entre Harlem, Paris et Fort-de-France.

Funmilayo Ransome-Kuti (1900-1978) – Nigeria

Vingt mille foulards contre les taxes coloniales. Mère de Fela, première conductrice nigériane, lionne des marchés d’Abeokuta.

Joséphine Baker (1906-1975) – France/États-Unis

Bananier aux Champs-Élysées, messages cousus dans la Résistance. Tribu arc-en-ciel de douze nations. Première Noire au Panthéon.

Maya Angelou (1928–2014) – États-Unis

Silence de cinq ans après le viol, puis *Still I Rise*. Poétesse des droits civiques, phénix qui transforme les chaînes en hymnes.

Awa Thiam (née en 1950) – Sénégal

La Parole aux Négresses : excision, polygamie, blanchiments disséqués. Féminisme intersectionnel sahel, réédité en 2024 comme grenade toujours vive.

Un livre-passage, non un mausolée

Elles laissaient peu de portraits, parfois rien que des noms murmurés. Mais leur trace palpite dans les peuples qu'elles soulevèrent, les combats qu'elles léguèrent, les mémoires qu'elles fissurèrent.

Ce livre n'est pas un panthéon clos. C'est un passage. Une traversée chronologique et thématique. Une réécriture de l'histoire depuis les corps noirs féminins qui la portèrent.

Il montre que la lutte anticoloniale fut sororale, que l'émancipation des femmes fut panafricaine. Ces douze ne sont que le premier cercle lumineux d'une galaxie innombrable.

Invitation à prolonger le feu

Que leurs poèmes ci-contre – un pour chacun – résonnent en clôture de chapitre. Que leurs vies inspirent tes lecteurs à chercher les autres : Harriet Tubman, Claudia Jones, Lumina Sophie, Taytu Betul, Angela Davis.

Car la toile de la résistance est vaste, tissée par des femmes de tous les fronts. Ce livre allume la mèche. À nous de l'embraser.

« Nous sommes les rêves et les espoirs de l'esclave. »

– *Maya Angelou*

Chapitre I